

Introduction

Les 21 et 22 septembre 2000 s'est tenu à la Faculté des lettres et sciences humaines le 6^e colloque d'orthophonie – logopédie sur le thème *Le langage écrit*. Ce colloque a rassemblé plus de 250 personnes, des orthophonistes – logopédistes pour la plupart, mais également des enseignants et pédagogues, des psychologues, ainsi que des chercheurs en linguistique et sciences du langage. On rappellera que ce colloque fait suite à cinq rencontres consacrées respectivement aux thèmes suivants: *Les situations de communication* (1990), *Bilinguisme et biculturalisme* (1992), *Interventions en groupe et interactions* (1994), *Discours oraux – discours écrits: quelles relations?* (1996) et *Langage, étayage et interactions thérapeutiques* (1998)¹.

Comme les précédentes éditions, ce colloque, comprenant cinq conférences plénières et dix-neuf ateliers se déroulant en parallèle, se voulait interdisciplinaire, de sorte que les participants ont pu entendre des contributions abordant le langage écrit sous différents éclairages.

La publication des *Actes* comprend quatorze articles, certains orateurs ayant malheureusement dû renoncer à publier leur présentation. L'organisation de ce numéro ne reflète pas le déroulement du colloque: dans la première partie sont regroupées les conférences plénières, et dans la seconde les ateliers.

Tout d'abord, le point de vue orthophonique – logopédique est présenté dans l'article de Nathalie NIEDERBERGER, logopédiste et assistante à l'Université de Genève. L'auteure montre comment élaborer une perspective d'intervention logopédique auprès d'enfants ayant des troubles d'apprentissage de la lecture qui intègre les données de différents courants théoriques actuels (psychologie constructiviste, cognitive et neuropsychologique, ainsi que socio-cognitive). Un accent particulier est mis sur le courant socio-cognitif, et quelques résultats d'une recherche, réalisée avec des collègues, sont décrits: ils concernent les représentations des enfants sur les pratiques de lecture et sur les différents types d'écrits. Enfin, elle aborde la question de l'intégration de ces différentes approches théoriques

1 Les *Actes* de ces rencontres ont paru dans les numéros 16, 19, 22, 25 et 29 des *TRANEL*.

au sein des pratiques, dans une perspective de complémentarité. De son côté, Gérard CHAUVEAU, chargé de recherche à l'INRP et au CRESAS à Paris, rappelle que les «vrais débuts» de l'acquisition / apprentissage du lire – écrire sont généralement bien antérieurs à l'enseignement systématique prodigué par l'institution scolaire. Il aborde ensuite la question des enfants qui, souvent pour des raisons socio-culturelles, n'ont pas réussi à se construire des représentations suffisamment précises et adéquates des fonctions de l'écrit et du fonctionnement de la langue. Sur la base de recherches qu'il a menées depuis plusieurs années, il en arrive à la conclusion que ce type de difficulté explique une grande part des troubles d'apprentissage du langage écrit (dyslexies). Par ailleurs, Jacques FIJALKOW, professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Toulouse le Mirail, tente de répondre à la question de savoir s'il est judicieux, dans le cadre de l'enseignement de la lecture à l'école, de présenter aux enfants une vision «simplifiée» de la langue ou s'il est préférable que ces derniers tentent de l'appréhender dans toute sa complexité. La réponse à cette question, qui semble donner raison à la seconde perspective, est basée sur les résultats d'une recherche menée par son équipe comparant les performances d'élèves de 1^{ère} primaire issus de classes ayant des méthodes différentes pour l'enseignement de la lecture, les unes privilégiant le premier principe et les autres le second. Enfin, dans le domaine médical, Stéphanie CLARKE, professeure, médecin-chef de la Division de neuropsychologie du CHUV à Lausanne, explique les relations entre vision et lecture, en s'appuyant sur les données récentes concernant les différents aspects de l'information visuelle traités en parallèle le long de voies anatomiquement distinctes. Divers tableaux cliniques (alexies) contribuent à formuler des modèles cognitifs de la lecture impliquant ces voies parallèles; ces dernières pourraient ainsi intervenir dans les processus impliqués dans la récupération des troubles.

Quant aux ateliers proposés par des cliniciens, des professionnels et des chercheurs, ils ont permis aux participants d'avoir des échanges en plus petits groupes sur divers thèmes. En ce qui concerne la lecture, Filippo CATTAFI, enseignant, et Jean-François CHAVAILLAZ, logopédiste, tous deux travaillant au Service médico-pédagogique de Genève, présentent quelques données tirées d'entretiens cliniques avec des enfants présentant des troubles d'apprentissage et des troubles du comportement et de la personnalité; ces entretiens sont réalisés au moyen du MEDIAL (Moniteur pour l'Evaluation des Difficultés de l'Apprenti-Lecteur). Les auteurs cherchent à montrer comment tirer profit de cet outil dans le cadre de leur collaboration: ceci leur permet par exemple d'affiner leurs observations et de faire des propositions psychopédagogiques personnalisées.

Dans le domaine de la surdité, Shirley VINTER, orthophoniste, maître de conférence HDR et directrice de l'École d'orthophonie de Besançon, aborde la question de l'interdépendance entre les difficultés d'apprentissage de la lecture et les troubles très graves du langage oral. L'étude d'un cas de surdité sévère illustre la pertinence d'un apprentissage précoce de l'écrit pour suppléer aux difficultés de communication (orale et gestuelle). L'auteure développe également les arguments plaidant en faveur d'une conception qui ne subordonne pas totalement l'apprentissage du langage écrit aux capacités orales. Anne-Claude PRELAZ, orthophoniste et interprète en langue des signes (LSF), poursuit cette réflexion sur la surdité en traitant des relations entre langue des signes et apprentissage de la lecture chez des enfants qui n'ont forcément pas d'accès à la dimension phonologique de la langue. Elle montre le rôle possible que peut jouer la LSF dans la construction de l'écrit; ses propos sont illustrés par des exemples issus de la pratique logopédique.

L'orthographe est un autre thème qui a été abordé dans plusieurs ateliers et de différents points de vue. D'une part Sandra GALLI CORNALI, logopédiste au SIPL à Villars-sur-Glâne, Sylvie MOINE HAUSER et Katharina TURNILL, logopédistes au CEP à Estavayer-le-Lac, mènent une réflexion clinique sur les rapports entre les normes véhiculées par la langue écrite (plus particulièrement par le biais de l'orthographe) et les conventions sociales qui structurent notre société. En effet, dans le cadre des pratiques, les logopédistes sont régulièrement confrontés à des situations d'enfants ou d'adolescents dysorthographiques qui présentent également des résistances importantes à se conformer aux règles sociales. Les auteures se demandent s'il y a des corrélations entre ces phénomènes et comment en tenir compte dans leurs interventions. D'autre part, Françoise COLOMBO-THUILLARD, logopédiste et neuropsychologue à l'Hôpital cantonal de Fribourg, et Maude BOBILIER, logopédiste, proposent, dans une perspective de psychologie cognitive, l'analyse de deux cas de dysorthographie de surface chez l'adulte, l'une acquise à la suite d'un accident vasculaire cérébral et l'autre traitée à l'âge adulte pour une pathologie d'origine développementale. Les auteures discutent les conditions d'application et les limites d'une thérapie fondée sur une stratégie d'imagerie visuelle, ainsi que les différences liées au mode d'apparition de la pathologie. Enfin, George HOEFFLIN, logopédiste et maître-assistant à l'Université de Genève, Annie CHERPILLOD, enseignante au Service de l'enseignement du canton de Vaud, et José FAVREL, assistant à l'Université de Genève, présentent une étude concernant les commentaires métagraphiques d'élèves apprentis-scripteurs à propos de l'accord du pluriel. Plus particulièrement, cette recherche aborde la question de savoir si les enseignants ont recours aux

explications des manuels d'enseignement qui leur sont destinés ou s'ils s'adaptent à la multiplicité des justifications de leurs élèves. Cette présentation débouche sur des réflexions à propos de l'utilisation de ces observations dans le cadre des traitements logopédiques.

Enfin, l'écriture a également été discutée sous l'angle des productions textuelles par différentes intervenantes. D'une part, Geneviève DE WECK, professeure d'orthophonie-logopédie à l'Université de Neuchâtel, présente une recherche portant sur les productions textuelles (histoires en images) d'enfants avec et sans dysorthographe, dans le but de discuter des éventuelles relations entre l'apprentissage de l'orthographe et celui de la production textuelle écrite. La comparaison des deux groupes d'enfants, notamment en ce qui concerne la restitution du contenu, la cohésion et la connexion, fait apparaître quelques différences. L'auteure montre aussi qu'à partir d'une même situation, des types de textes différents peuvent être produits; cette variété est identiques d'un groupe d'enfants à l'autre. D'autre part, l'article de Clairelise BONNET, chercheuse au CVRP à Lausanne, analyse, dans une approche longitudinale, des textes produits par des élèves de l'école primaire et secondaire. Elle propose différents niveaux d'apprentissage de la rédaction du plus élémentaire au plus élaboré (simples canevas d'écriture, démarches stables et régulières, procédés d'écriture et stratégies d'écriture). Ces niveaux sont illustrés par de nombreux exemples. Quant à l'article de Gláís SALES CORDEIRO, assistante à l'Université de Genève, Isabel MICHELAN DE AZEVEDO et Vanda PRADO MATTOS, enseignantes à Sao Paulo, il rapporte une expérience de séquence didactique concernant la production de récits d'aventures par des élèves de l'école primaire au Brésil. Après une description de la démarche didactique générale, les auteures comparent les productions initiales et finales des élèves et mettent en évidence un changement important de leurs capacités narratives; ce changement est mis en relation avec le travail effectué dans la séquence didactique. Cette étude débouche sur des réflexions concernant l'utilisation d'une telle démarche dans le travail logopédique.

Le présent numéro se termine par la contribution de Christian BELLONE et Annie OUSTRIC, orthophonistes à Nice, qui discutent, à propos des prises en charge orthophoniques de la lecture et de l'écriture, de deux approches classiques, l'une tendant vers une dimension plus pédagogique et l'autre vers une dimension plus psychothérapeutique. Ils envisagent également les conséquences professionnelles de ces deux approches.

Ainsi, les articles rassemblés dans ce numéro devraient permettre aux participants de prolonger les réflexions qui ont pu émerger lors du col-

loque, et aux fidèles lecteurs des TRANEL de prendre connaissance d'une grande partie du contenu de ces journées fructueuses. Nous tenons toutefois à rappeler que les textes présentés dans ce numéro sont placés sous la seule responsabilité de leur(s) auteur(s).

Par ailleurs, comme nous l'annonçons en début d'introduction, les textes de certains intervenants ne figurent pas dans ce numéro. Nous aimerions toutefois signaler leur contribution pour donner un panorama complet de ce colloque. Il s'agit de: A. DUCHENE, Hôpital universitaire à Berne et Université de Neuchâtel (*Les adultes avec troubles de la lecture et de l'écriture: une approche pluridisciplinaire de l'évaluation et de la prise en charge thérapeutique*), D. GAILLARD, CLP à Lausanne et Université de Neuchâtel, et F. GOGNIAT, La Chaux-de-Fonds (*Les dyslexies conduisent-elles à l'illettrisme?*), J.-P. HEITZ, Ecole d'orthophonie à Strasbourg (*Quand l'enfant parle à travers le symptôme*), T. JEANNERET, Université de Neuchâtel (*Qu'est-ce que la simplicité dans un texte pour enfants?*), A. KHOMSI, Université de Tours (*Quel oral pour l'entrée dans l'écrit?*), F. LUYCKX, C. DE COCQ et B. VERBEEREN, Hôpital universitaire des enfants à Bruxelles (*Conscience phonologique et langage: une expérience en ateliers*), D. MAES, Institut Libre Marie Haps à Bruxelles (*Présentation clinique de la rééducation d'une dysorthographe de surface*), M. OVERTON VENET et M. LAGANARO, Hôpital universitaire et FPSE à Genève (*L'alexie acquise chez l'adulte: évaluation et rééducation assistée par ordinateur chez un patient bilingue*), B. PIERART, Université de Louvain-la-Neuve (*Déchiffrer et comprendre: les tests de closure revisités – l'épreuve de Lobrot L3*), M. VREBROSCH, Institut Libre Marie Haps à Bruxelles (*Approche et pistes rééducatives construites à partir des modèles cognitifs pour les enfants présentant une dyslexie développementale de surface ou phonologique*).

Enfin, nous ne saurions terminer cette introduction sans rappeler que le succès et la réussite de ce colloque doivent beaucoup d'une part aux membres du comité d'organisation qui ont oeuvré efficacement avant et pendant le colloque, à savoir Mmes D. Gaillard, P. Marro, M. Niederhauser et S. Willemin, d'autre part aux modérateurs des ateliers. Enfin, la publication de ces *Actes* a été possible grâce à la précieuse collaboration de P. Marro, qui s'est chargée d'une partie de la relecture des articles, et de E. Wagnières, qui a assumé tout le travail éditorial. Nous tenons à remercier très chaleureusement toutes ces collaboratrices pour leur précieuse collaboration.